

NEF

Bétharram

N° 133

NOUVELLES EN FAMILLE - 116 ANNÉE, 11e série - 14 janvier 2018

Dans ce numéro

Comme un mot d'encouragement, avant de se mettre en route...
p. 1

Fête du baptême du Seigneur p. 4

Une voix du Maroc
p. 5

Bétharram, le lieu où tout a commencé
p. 9

Pastorale des jeunes: questions, réponses et idées
p. 11

Nouveaux profès perpétuels et prêtres bétharramites en Thaïlande p. 13

Tour d'horizon p. 14

Communications p. 16

Histoire d'un parcours spirituel (I) p. 17

LE MOT DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Comme un mot d'encouragement
avant de se mettre en route...

*En avant donc, partons, mon Étincelle ! Que tardes-tu ? C'est la voix du Seigneur ; Il a parlé... Malheur à qui chancelle ! Partons, volons... C'est la paix, le bonheur...
(Journal de Barbé)*

Chers Bétharramites,

En ce début d'année 2018, nous levons les yeux vers de nouveaux horizons avec la force de l'esprit missionnaire qui nous caractérise. Et j'aimerais que nous prenions le temps de nous regarder bien en face pour comprendre qui nous sommes. Nous nous trouvons au commencement d'un « pèlerinage », nos sacs à dos seront bientôt bouclés, nous échangerons quelques mots d'encouragement, avant de nous mettre en route. Nous suivrons tous la même direction, en respectant les différences de rythme, de style, de manière d'être de chacun. Nous voulons vivre ensemble une expérience prophétique qui nous conduise au but. Car nous voulons ARRIVER.

Bétharram est aujourd'hui, dans l'Église, une congrégation qui change d'année en année. C'est une famille de pèlerins, dont la transformation devient sensible, visible. Elle chemine avec les laïcs, avec le peuple de Dieu.

Je vous propose aujourd'hui de commencer par un aspect de notre vie qui ne peut être ignoré : les « chiffres » de la « petite famille » religieuse.

Lors du dernier chapitre, le P. Gaspar a partagé cette réflexion : « Nous ne sommes pas une congrégation en phase d'extinction. Cela dit, nous

ne pouvons pas non plus parler de croissance, vu le nombre élevé de religieux âgés, vu aussi que les vocations ont manqué pour toute une génération (la génération intermédiaire) et qu'elles font défaut en Europe. Humainement et culturellement, Bétharram est plus divers et plus riche que jamais. »

C'est vrai, la congrégation compte aujourd'hui environ 275 membres dispersés sur quatre continents, parmi lesquels une petite légion de jeunes religieux est en train de grandir. En effet, près de 120 religieux ont moins de 50 ans. De plus, 50 d'entre eux ont été ordonnés prêtres et 2 religieux-frères ont été consacrés sur ces sept dernières années : ce n'est pas rien...

En revanche, la tranche d'âge des 50-70 ans est peu représentée (environ 60 religieux au total). C'est donc au stade de la consolidation, de la co-responsabilité, de la maturité, que manque le plus grand nombre de bétharramites... Une situation que seul le temps peut renverser.

Enfin, nous avons beaucoup de religieux vétérans et âgés, entre 70 et 100 ans (ils sont aujourd'hui 95). Ils ont joué pour la plupart un rôle important dans l'orientation de la vie et de la mission de la congrégation ; il leur a été donné de pouvoir être formés et de former leurs frères. 75% d'entre eux se trouvent en Europe (principalement en France et en Italie).

Il est difficile de cerner ce qui caractérise chaque tranche d'âge, et ce n'est pas nécessairement le propos ici. Ce qui est important c'est que nous soyons bien au fait de ce que nous sommes en ce nouveau départ 2018 et que nous nous préparions en conséquence à « sortir ensemble à la rencontre de la vie ».

Les écarts générationnels ne posent pas problème dans notre famille, et j'y vois au

contraire une valeur. On remarque certes une diversité parfois importante dans la formation et dans la culture de nos frères. Mais beaucoup d'aspects nous unissent, les premiers étant l'expérience du Dieu d'Amour, l'ardeur au travail, le témoignage de joie, le respect pour les plus âgés et l'obéissance dans les choses simples de la vie. C'est une grâce de constater que les bétharramites se sentent bel et bien membres d'une même famille, malgré les grandes différences qui nous distinguent les uns des autres.

Nous savons qu'aucun religieux ne choisit ceux avec qui il vit, car la communauté est le fruit de la réponse de foi de chacun de ses membres à l'envoi de ses supérieurs. Il s'agit d'être prêts à partager la même vocation et la même mission. Que serait-il advenu d'un grand nombre d'entre nous si nous n'avions pas rencontré au cours de notre expérience de communauté ce père âgé ou ce bétharramite mûr qui nous a aidés à grandir, parfois même dès notre enfance ou dès notre jeunesse... ?

Ce qui est aussi frappant, c'est qu'il existe des réalités missionnaires de la Congrégation où la présence de pères expérimentés est réduite, voire inexistante. Combien ces religieux-là manquent à la communauté !

Un exemple est celui de la Thaïlande, où il ne reste actuellement que deux missionnaires historiques, tous deux Italiens ; un autre exemple est celui de la Côte d'Ivoire, avec un seul père d'une autre génération (français). Le cas de l'Inde est beaucoup plus évident : aucun bétharramite étranger n'y réside de manière stable et les jeunes religieux sont beaucoup plus nombreux. Dans ces pays, les jeunes religieux vivent leur envoi en mission avec un enthousiasme renouvelé, mais pâtissent souvent d'un manque de conseil, de temps de réflexion, de discernement communautaire et

de la richesse vocationnelle que les religieux mûrs et âgés apportent en général. [Une question en marge... : un bétharramite « mûr » se proposerait-il comme missionnaire... ?]

Dans d'autres endroits, comme en Centrafrique et en Terre sainte, il y a un mélange d'expérience et de jeunesse. Le défi consiste là à savoir évoluer, en dépassant les différences personnelles et culturelles.

En revanche, en France et en Italie, où la moyenne d'âge est très élevée (supérieure à 70 ans) et où le manque de vocations est un facteur inquiétant, le désir est souvent exprimé que des jeunes viennent occuper les chambres vides et compléter la tablee...

En Amérique aussi le panorama a changé. Avec le retour à la Maison du Père de nombreux missionnaires et religieux des pays concernés au cours des 12 dernières années, la moyenne d'âge a notablement baissé. Quelques ordinations et professions récentes ont aussi rajeuni les vicariats et la région, et cela signifie qu'il y aura un panorama générationnel un peu plus homogène dans les années à venir.

Par ailleurs, cette dialectique générationnelle donne lieu à deux tendances opposées. La première, qui est plus ancienne, s'attache à répondre à ce qui s'est inscrit dans « l'histoire », en se définissant à partir des « œuvres » (les structures), sources d'expériences riches et de talents personnels, mais elle est certainement plus récalcitrante face au changement et à l'ouverture aux nouvelles missions. L'autre tendance, correspondant à une réalité plus jeune, apparaît plus active et disponible, mais se montre toujours en quête de nouvelles expériences et d'un renouveau permanent. C'est un groupe qui rejette l'héritage ancien, ses « musées et édifices », et renâcle à continuer à faire « comme on a

toujours fait »... Beaucoup paient là le prix de l'inexpérience, d'autres, celui d'un faible sentiment d'appartenance... Qui sait ? Peut-être leur a-t-il manqué le religieux mûr qui leur aurait fait aimer la congrégation telle qu'elle est et les aurait aidés à transcender le pastoralisme propre aux premières années de ministère ?

Malgré tout, la vie en commun de ces deux réalités continue d'être bénie par la qualité humaine et spirituelle de nos frères, bien qu'il faille reconnaître qu'elle court le risque de devenir « superficielle » si un vrai travail en communauté n'est pas mené. Pour cela, chacun doit être coresponsable et soutenir les espaces communautaires de foi et de vie, ce qui fait partie intégrante de notre style de vie.

Un long chemin s'ouvre devant nous vers le futur. Nous souhaitons nous y engager en présentant ces considérations avant le départ, comme une sorte de feuille de route.

Il est vrai qu'il y a beaucoup de travail et que nous ne sommes pas nombreux, mais c'est précisément en nous aidant les uns les autres, par le témoignage de religieux heureux, que notre but se rapprochera de nous et que nous pourrons l'atteindre. Nous sommes aujourd'hui appelés à vaincre la tentation de céder à tout ce qui n'est pas le fruit de cette « contemplation merveilleuse » dont parlait saint Michel Garicoits dans le Texte fondateur de 1838.

Le geste merveilleux et définitif de Jésus, anéanti et obéissant, nous a invités à donner, « par toute notre vie » et d'une manière personnelle, une réponse généreuse, athlétique, héroïque parfois, mais toujours précieuse aux yeux du Dieu d'Amour. Sommes-nous prêts à offrir cette réponse ensemble en cette année 2018 ?

P. Gustavo scj
Supérieur général

Fête du baptême du Seigneur

HOMÉLIE DU SAINT-PÈRE,
CHAPELLE SIXTINE
DIMANCHE, 8 JANVIER 2017



Chers parents,

Vous avez demandé pour vos enfants la foi, la foi qui sera donnée dans le baptême. La foi : cela signifie une vie de foi, parce que la foi doit être vécue ; marcher sur le chemin de la foi et rendre témoignage à la foi. La foi, ce n'est pas réciter le « Credo » le dimanche, quand nous allons à la Messe : ce n'est pas seulement cela. La foi, c'est croire ce qui est la vérité : Dieu le Père qui a envoyé son Fils et l'Esprit Saint qui vous donne la vie. Mais la foi, c'est aussi avoir confiance en Dieu, et cela, vous devez le leur enseigner, par votre exemple, par votre vie. Et la foi est lumière : au cours de la cérémonie du baptême, on vous donnera un cierge allumé, comme aux premiers temps de l'Église. C'est pour cela que le baptême s'appelait alors « illumination », parce que la foi illumine le cœur, fait voir les choses

sous une autre lumière. Vous avez demandé la foi : l'Église donne la foi à vos enfants avec le baptême, et vous avez le devoir de la faire croître, de la conserver, et qu'elle devienne un témoignage pour tous les autres. Voilà le sens de cette cérémonie. C'est cela seulement que je voulais vous dire : conserver la foi,

la faire croître, que ce soit un témoignage pour les autres.

Et puis... le concert a commencé ! [les enfants pleurent] : c'est parce que les enfants se trouvent dans un lieu qu'ils

ne connaissent pas, ils se sont levés plus tôt que d'habitude. L'un commence, il donne le « la », puis les autres l'imitent... Certains pleurent simplement parce que l'autre s'est mis à pleurer... Jésus a fait la même chose, le savez-vous ? J'aime penser que la première prédication de Jésus dans la crèche a été ses pleurs, la première... Et puis, étant donné que la cérémonie est un peu longue, certains pleurent parce qu'ils ont faim. S'il en est ainsi, vous, les mamans, allaitez-les donc, sans peur, comme il est normal de le faire. Comme la Vierge Marie allaitait Jésus...

N'oubliez pas : vous avez demandé la foi, à vous le devoir de conserver la foi, de la faire croître, qu'elle soit un témoignage pour nous tous : également pour nous les prêtres, les évêques, tous. Merci.



Une voix du Maroc

Nommé dans un premier temps archevêque coadjuteur de Rabat en 1999, Mgr Vincent Landel scj est devenu archevêque du même diocèse en 2001. Le 29 décembre 2017, le pape François a accepté sa démission pour raison d'âge et nommé le même jour son successeur. Retour sur plus de 17 années de ministère. ●●●

En Frère, je vais essayer de vous partager des joies de mon Ministère d'Évêque au Maroc.

Tout d'abord, en faisant une rapide relecture de ma vie, je m'aperçois que, sans que je m'en rende compte, le Seigneur m'avait conduit depuis ma naissance ; en effet pour vivre un Ministère épiscopal au Maroc, il faut connaître un tout petit peu ce monde de l'Islam, il faut connaître aussi comment pouvoir faire Église dans un tel contexte ; et cela m'a été donné par mon éducation familiale et mes premières années de Ministère, jeune prêtre, directeur de l'École Charles de Foucauld à Casablanca. J'ai vécu de nombreux temps forts de l'histoire du Maroc : le protectorat, l'indépendance en 1956, les attentats de Shirhat et de Kénitra (en 72 et 73), (qui conduisirent à la marocanisation dans beaucoup de secteurs, même dans nos écoles), les années de plomb du temps de sa Majesté Hassan II, et l'arrivée de Sa Majesté Mohammed VI ; puisque je suis revenu au Maroc juste après lui en l'an 2000.

Évêque je n'arrivais pas dans un

monde inconnu, et pourtant le Maroc en 1956 comptait 9 millions d'habitants tous musulmans, aujourd'hui, ils sont 36 millions ; et en même temps quel développement de ce pays !

L'Église que j'ai essayé d'accompagner n'était plus du tout l'Église de mon enfance et des premières années de sacerdoce. (En 1956, nous étions 500 000 chrétiens de 4 nationalités, et aujourd'hui je me retrouvais dans une Église de 30 000 catholiques de plus de 100 nationalités différentes)... Que de découvertes alors, et que de joies ! Quelle invitation à l'inventivité !... surtout que notre communauté chrétienne était dispersée sur tout le diocèse, plus grand que l'Italie ; et de plus une communauté chrétienne très jeune de 35 ans de moyenne d'âge et qui se renouvelle du quart tous les ans.

Et puis les diverses responsabilités vécues au sein de la Congrégation m'avaient ouvert à l'universel (et après 17 ans d'épiscopat, mon universel s'est encore élargi). Toute cette relecture, je l'ai faite après ma nomination, en rendant grâce pour tant de bienfaits.

Mais si j'ai accepté de dire OUI à l'appel du Pape Jean-Paul II, c'est grâce à saint Michel. Le pape n'est-il pas notre premier Supérieur... alors pouvais-je me refuser à cet acte d'obéissance... qui bouleversait pas mal de plans, surtout en pleine année scolaire ? Et je me suis retrouvé dans ce pays où Charles de Foucauld a vécu sa conversion à Jésus

Christ en voyant prier les musulmans ; vivant alors un total abandon. « Père fais de moi ce qu'il te plaira ». Étais-je si loin que ça de saint Michel ?

Mon premier souvenir d'évêque est l'accueil, inoubliable, que j'ai reçu de tous les frères prêtres. Dès le premier jour, ils étaient tous là pour m'accueillir, certains ayant fait plus de 1 000 km pour être là. J'étais accueilli dans la confiance, même si pour beaucoup d'entre eux j'étais un inconnu.

Ma grande grâce aussi de début d'épiscopat est d'avoir été coadjuteur pendant un peu plus d'un an. Ainsi, j'ai appris le « métier » au côté d'un aîné qui m'a aidé à comprendre tous les tenants et aboutissants de notre Église. Même s'il m'arrivait de faire des bêtises, il était là pour les rattraper.

C'est alors que j'ai découvert que le premier ministère d'un évêque est un ministère de communion. D'abord la communion des prêtres entre eux, car sur 25 prêtres dans le diocèse, aucun n'était incardiné, ils étaient prêtés par des congrégations religieuses (Franciscains ou Salésiens) et prêtres « *fidei donum* ». Il y avait des Européens, des Sud- et des Nord-Américains, des Philippins, des subsahariens. Ce ne fut pas toujours facile, mais le slogan « nous sommes prêtres au Maroc pour Jésus Christ et le Maroc » nous soutenait. Cette même démarche de communion était à faire aussi avec les religieuses et les laïcs. Mais devant le « *turn over* » de tout le monde, il

fallait recommencer chaque année. Je ne pouvais pas m'installer dans l'épiscopat. J'ai été pratiquement le seul permanent pendant plusieurs années.

Ce ministère de communion s'élargissait à tous les évêques du Maghreb dans notre Conférence épiscopale (Maroc, Algérie, Tunisie, Libye). Vous pouvez imaginer notre dernière rencontre de la Conférence où, pour la première fois, notre frère évêque de Libye (qui est seul avec deux prêtres) nous a apporté un témoignage fort de courage et d'abnégation. Mais

J'ai découvert que le premier ministère d'un évêque est un ministère de communion.

aussi communion avec tous les évêques d'Afrique en participant au SCEAM (Symposium des Conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar). Cela m'a fait tourner dans toute

l'Afrique pendant 10 ans où je représentais notre conférence. Nous n'avions pas les mêmes perspectives pastorales, mais notre présence permettait de prendre conscience de l'importance de la présence de l'Église dans des mondes musulmans. Cela me permettait aussi de faire prendre conscience à mes frères évêques de la présence de tous ces étudiants et malheureusement aussi de tous ces migrants qui traversent notre pays.

Ainsi, comme je l'expliquais à notre Pape François lors de notre dernière visite « *ad limina* », notre Église au Maghreb est à trois périphéries importantes du monde d'aujourd'hui.

- Les étudiants subsahariens qui cherchent dans l'Église un papa et une maman (certains d'entre eux ont à

peine 18 ans) ; j'ai essayé de jouer ce rôle, en ajoutant un acte liturgique à toute célébration, surtout lorsque j'avais la crosse et la mitre. Au moins pendant 45 minutes, les uns et les autres



tenaient à venir se faire photographier avec moi ; c'était ma manière de leur montrer mon affection. Et après 17 ans d'épiscopat, ma photo a dû aboutir dans tous les pays d'Afrique...

- La rencontre des chrétiens avec les musulmans ; les musulmans commençant à prendre l'initiative de cette rencontre.
- La présence des migrants qu'il nous faut accompagner et aider autant que faire se peut, en donnant de plus en plus vie à *Caritas*.

C'est en fonction de ces trois périphéries que notre pastorale était invitée à se construire. Et c'est au cœur de ces périphéries que je découvrais la joie d'être évêque. Avec les étudiants, comme je disais, la joie de la photo, mais de voir la simplicité et l'humilité avec laquelle ils me parlaient... J'en ai appris des choses avec eux... et ce ne sont pas des recettes, mais leur vie est faite de tellement de questions, tellement de souffrances que je n'ai pas de réponses à apporter, mais que j'ai le devoir de les écouter. Et après ces temps d'écoute de souffrances terribles, je ne pouvais que

rendre grâce pour leur force, et pour avoir osé parler à leur évêque. Pour beaucoup c'était de l'inédit.

Il n'y a pas très longtemps, j'étais à table avec un groupe de jeunes étudiants et à la fin, un jeune Malgache a

de suite téléphoné à ses parents : « Tu sais, je viens de manger dans la cuisine avec l'archevêque. » Sa joie était plus que visible. Et c'est devant toute cette joie que je pouvais apporter que je me suis fait un devoir d'aller célébrer chaque dimanche dans une communauté différente, malgré les kilomètres. Je sentais tellement des communautés priantes, et heureuses d'avoir un père qui les écoutait et qui les invitait à faire communion autour du Christ.

Comme elles sont belles toutes ces chorales qui nous aident à prier, à vibrer avec tout notre corps et à monter ainsi vers le Seigneur ! Tout cela fait la communion.

Et ma plus grande joie fut sans doute le dernier Noël, alors que je ne savais pas encore que j'avais un successeur, une messe de la nuit avec 1 500 personnes, surtout des subsahariens. Où vais-je retrouver une telle vibration spirituelle ? Et le lendemain de Noël, j'étais en prison pour célébrer la messe avec 200 prisonniers. Messe ordinaire (en français, italien, espagnol, anglais), et alors que

j'enlevais mon aube, un prisonnier est venu me parler à l'oreille me demandant une bénédiction, et comme un seul homme, les 200 sont venus, les uns après les autres. Une procession liturgique spontanée. Quel baume pour le cœur !

Mais comme dit l'évangéliste, il n'y aurait pas assez de livres pour écrire tout ce que j'ai contemplé des merveilles de Dieu.

Depuis que j'avais donné ma démission, j'avais demandé au Régional s'il m'accepterait à nouveau dans la Congrégation ; sa réponse fut plus que spontanée. Aussi c'est avec joie que je me mettrai entre ses mains après avoir pris un peu de repos, car les soucis n'ont pas manqué, et je sens que mon corps a besoin de se retrouver.

Mais surtout j'ai mieux compris durant tout ce temps l'importance de la vie spirituelle. C'est pour cela que je voudrais passer un mois, seul pour Dieu. Pour essayer de me replonger dans le Cœur de Dieu gratuitement. J'en ai tellement parlé, qu'il faut maintenant que mes paroles rentrent dans mon être intérieur. Cette nouvelle expérience de Dieu sera illuminée par toutes ces vies rencontrées, par toutes ces réalités humaines croisées, par tous ces événements socio-politico-économico... religieux qui marquent tellement de nombreux pays. Et je ne remercierai jamais assez notre Pape François pour toutes ses homélies à « S^e Marthe », et tous ses discours lors de ses nombreux voyages vers les plus vulnérables. Toutes ses paroles

m'allaient droit au cœur. Grâce à lui j'ai vraiment appris à être un prêtre, un évêque selon le cœur de Dieu. Ainsi, à son exemple, « je veux chausser mes baskets et sortir de mon divan ».

Je n'ai posé qu'une condition au Régional : être en un lieu à proximité d'un cardiologue.

Je souhaite retrouver la Congrégation. C'est vrai, je me suis fait un doux devoir de penser à vous tous à chaque fête de Bétharram. J'étais heureux d'avoir des nouvelles des uns et des autres ; mais une vraie vie communautaire m'a manqué, même si j'ai fréquenté toutes les communautés du diocèse qui étaient heureuses de m'accueillir ; mais elles n'étaient pas mon berceau. Et maintenant je voudrais continuer à vivre ma devise épiscopale « écoute ». Car à travers tout ce que j'ai vécu, tout ce que j'ai entendu, je sens combien beaucoup ont soif d'être écoutés.

Je ne sais pas quand je pourrai quitter le Maroc, car mon successeur voudrait que je reste le plus longtemps possible à ses côtés. C'est drôle, nous avons un parcours un peu semblable ; il est religieux Salésien, il a été provincial au Paraguay, en Bolivie et en Espagne, et il a été directeur d'école et de collège. Je donne donc le relais avec beaucoup de joie et de confiance en l'avenir de notre Église au Maroc.

Que grâce soit rendue au Seigneur !

+Vincent LANDEL s.c.j.

Bétharram, le lieu où tout a commencé

L'orientation VI du dernier chapitre général sous la loupe de notre supérieur général émérite. ●●●

Le chapitre général de 2011 avait demandé la création d'une commission d'étude sur la situation difficile des bâtiments du site de Bétharram. Grâce au travail de cette commission, la Congrégation est parvenue à récupérer les biens qui étaient protégés par l'association *La Pyrénéenne* depuis 1907 ; une équipe des affaires économiques a été créée au sein du Vicariat et un soutien a été apporté à la reprise du collège de Bétharram, etc. Dans mon rapport au chapitre, j'avais exprimé également ce souci au chapitre cinq de la première partie (cf. Sur la problématique du site Bétharram).

Je me rappelle combien j'aimais aller à Bétharram, dans les années 60. C'était plein de vie : il y avait le conseil général, le conseil provincial, la communauté des missionnaires, la communauté religieuse du collège ; les sanctuaires de Notre-Dame et de Saint-Michel étaient bien animés. Aujourd'hui il n'y a que deux communautés, celle de la résidence des pères âgés et celle de Notre-Dame. Celle-ci est formée de deux religieux français, dont l'un est le vicaire régional pour le vicariat de France-Espagne, et temporairement, de deux religieux d'autres vicariats en formation initiale, un religieux de Côte d'Ivoire qui est venu étudier. C'est une grande fragilité par

manque de continuité.

Les nouvelles vocations sont la récompense de l'esprit missionnaire qui a caractérisé depuis les commencements jusqu'à ce jour les bétharramites français, qui ont apporté le charisme dans presque tous les quinze pays où nous sommes présents aujourd'hui. Les Italiens, les Anglais et les Espagnols ont cultivé cet esprit missionnaire qui reste essentiel aujourd'hui à notre identité. Si l'abondance des vocations en Europe a projeté la mission vers des lieux qui ne connaissaient pas l'Évangile, les nouvelles réalités riches en vocations doivent à leur tour maintenir vivant cet esprit missionnaire, en quittant si nécessaire leurs terres (en sortant) pour venir renforcer les communautés les plus significatives, afin que l'Évangile reste vivant dans la vieille Europe. L'une de ces communautés est Bétharram.

Le chapitre établit clairement qu'il faut constituer une communauté religieuse et missionnaire à Bétharram et la façon de le faire. Cette communauté devra élaborer un projet communautaire et missionnaire avec les éléments fournis par le chapitre général, les orientations du supérieur général, les défis de la société dans laquelle elle se trouve et les lignes directrices de l'Église de Bayonne. Tous les religieux qui forment cette communauté doivent participer à l'élaboration de ce projet, avec l'accompagnement du supérieur régional et du vicaire régional en France et en Espagne.

Le Chapitre ne s'est pas prononcé sur la mission de cette communauté. Certains pensent que cette communauté de Bétharram doit avoir pour mission une paroisse pour que les religieux qui arrivent trouvent un travail pastoral qui leur semble attractif. Mais en paroisse, les religieux encourent le risque de « s'installer », de diviser par là l'équipe et de fragiliser la dynamique missionnaire qui serait plus forte si tous restaient à Bétharram.

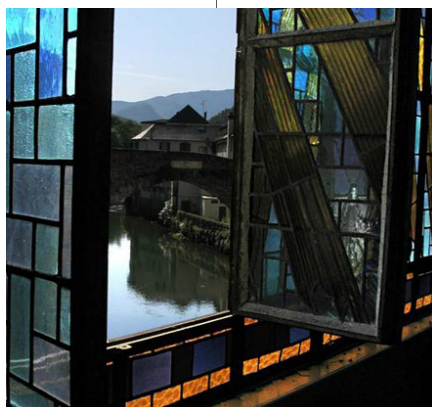
Les autres pensent que la communauté doit vivre à Bétharram et à partir de là rayonner, comme les missionnaires au temps de saint Michel, sur le territoire environnant : au collège de Bétharram et dans d'autres collèges catholiques de la région, à la maison de retraite de Bétharram et dans d'autres résidences pour personnes âgées de la zone, avec un projet missionnaire à proposer à l'Évêque de Bayonne et de Tarbes et aux curés des deux diocèses. Ce projet missionnaire répondrait davantage au charisme de Bétharram et au désir d'une Église en sortie appelée par le pape François. Un autre aspect de la mission serait d'animer spirituellement Bétharram avec des services d'exercices spirituels, d'accompagnement spirituel et de recevoir avec qualité des pèlerins aux Sanctuaires.

Pour améliorer Bétharram et le rendre plus attractif, il s'agira de démo-

lir, restaurer et améliorer les édifices. Pour cela on a besoin d'argent. Le Vicariat de France-Espagne n'a pas beaucoup de ressources. Ce projet autour du site de Bétharram, approuvé par le dernier chapitre général, est la responsabilité de tous.

Le supérieur général avec son conseil coordonnera les disponibilités des religieux et demandera l'obéissance à ceux-ci. Il veillera aussi à ce que tous les vicariats collaborent à l'amélioration du lieu, selon ses possibilités économiques. Une priorité sera donnée à la Chapelle de Saint-Michel Garicoïts et à ce qu'on appelle le Monastère. Bétharram peut retrouver sa beauté, la vie et le dynamisme pour la mission et s'affirmer comme le lieu où religieux et laïcs se sentent chez eux.

Bétharram fait partie du patrimoine spirituel de la Congrégation car il est la référence géographique de notre charisme. C'est à Bétharram que saint Michel Garicoïts a passé la plus grande partie de sa vie. C'est là qu'il vit pleurer certains évêques. C'est là que le Saint-Esprit lui inspira le charisme du Sacré-Cœur. C'est là qu'il reçut ses premiers compagnons et c'est de là qu'il fonda les collèges dans tout le pays basque et béarnais. C'est de Bétharram, du pays basque et du pays béarnais que les missionnaires partirent



essaimer. C'est là que saint Michel Garicoits formaient professeurs et missionnaires. C'est de Bétharram que les missionnaires partirent, en 1856, pour l'Argentine. C'est à Bétharram que saint Michel Garicoits s'est éteint en 1863 et que sa dépouille repose.

C'est de Bétharram que nous avons été dispersés pour être semés en 1903 en Italie, en Espagne, en Angleterre et en Belgique. La Congrégation a été gouvernée depuis Bétharram jusqu'en

1968, à l'exception d'une courte période d'exil à Irún (de 1903 à 1915). De Bétharram, les missionnaires ont été envoyés en Chine, puis en Thaïlande et en Côte d'Ivoire... Bétharram est encore aujourd'hui un lieu de formation pour les jeunes religieux qui terminent leur formation initiale. Bétharram est la maison de tous les religieux et des laïcs qui partagent notre charisme...

Gaspar Fernández Pérez scj

VIE DE LA CONGRÉGATION

Pastorale des jeunes : des questions, des réponses, quelques idées

Du mercredi 27 au vendredi 29 décembre, s'est tenue à Bétharram la rencontre des jeunes religieux de la Région Saint-Michel-Garicoits. Étaient présents à cette rencontre : les Pères Simone Panzeri, François Tohonon, Gérard Zugarramurdi, Davi Lara, Vincent Worou, Marius Angui, et les Frères Émile Garat et Habib Yelouwassi. ●●●

Nous avons commencé la première journée avec le Père Laurent qui nous a introduits, par la lecture, à la méditation et au partage de la lettre 163 de St Michel. Ensuite le Père Gérard, le modérateur, a fait la lecture du premier thème: « *Echanges et attentes : pourquoi sommes-nous là ? Que voulons-nous vivre ?* » Il est ressorti de nos échanges que nous étions là pour vivre un moment fraternel de joie, ensuite pour entendre le

ressenti des jeunes eux-mêmes et enfin pour élaborer une pastorale des jeunes portée par Bétharram. L'après-midi, nous avons échangé sur le thème : « *Travail sur l'orientation IV du Chapitre général 2017, sortir pour partager la joie : présentation et application à notre réalité* », occasion pour nous d'échanger sur l'histoire de nos premiers contacts avec Bétharram, afin de redécouvrir ces moments de joies et de simplicité qui ont été motifs de notre choix de Bétharram. Nous avons vécu effectivement des moments de joie dans nos communautés et dans nos milieux pastoraux, mais nous ne nous sommes pas concentrés sur l'importance de cette joie, pour nous-mêmes et pour les personnes que nous accueillons. Ainsi, des laïcs ont été déçus de l'accueil ou d'un manque de joie de certains religieux bétharramites. C'est pourquoi nous avons souligné l'importance pour le

religieux d'être lui-même en joie, afin de la partager tant dans ses rencontres avec ses frères de communauté qu'avec le monde extérieur. Et surtout rendre plus accueillantes nos communautés.

Le deuxième jour a été un temps d'échanges avec deux jeunes laïcs : Elodie, ancienne élève du collège de Bétharram et actuellement étudiante, et Jacques, en formation dans une école professionnelle, (tous deux membres actifs du groupe « jeunes en chemin » qu'accompagne le Fr Emile à Pau), avec le thème : « les jeunes, la foi, l'engagement ». Face à cette question, ils ont répondu que les jeunes d'aujourd'hui sont plus portés vers leur avenir qu'une vie religieuse ou chrétienne ; de plus, ils aiment le concret, c'est-à-dire que les jeunes se voient dans les actions concrètes de charité, et qu'il est important selon eux de les responsabiliser. De plus, les jeunes développent une tendance au suivisme, à savoir que, dans les petits groupes qui participent aux activités pastorales, la présence du leader amène les autres à participer ; en revanche si ce dernier est absent, les autres membres s'absentent également. Le goût pour les télé-réalités, le manque de patience et de persévérance

sont d'autres aspects mis en évidence. Cependant, nos jeunes invités ont reconnu que, face à certains événements

d'actualités, ils aiment parler de la religion. Bref, pour susciter l'engagement des jeunes aujourd'hui dans nos pastorales, il nous faudra gagner leur confiance, leur manifester une présence, savoir les écouter. « *Quels projets pastoraux faut-il mettre en place ?* » a été la question abordée dans l'après-midi. Nos propositions sont les suivantes :

- Que la question de vocation ne soit pas laissée aux religieux en charge, mais qu'elle soit portée par toutes les communautés, et aider les religieux à qui ces responsabilités sont confiées ;
- Une fois par mois, prévoir un temps de prière dans l'esprit du feuillet mensuel envoyé le 14 du mois, et la messe de ce jour que nous prions pour les vocations ;
- Une présence plus significative dans la pastorale au collège de Bétharram ; que le corps professoral soit impliqué dans cette pastorale (des réflexions sont en cours) Une présence à l'aumônerie de l'Université de Pau ;
- Le témoignage de notre vie religieuse aux jeunes que nous accueillons et que nous rencontrons ;
- Réaliser un panneau pour la vocation dans le Sanctuaire de Bétharram ;
- Rassembler des jeunes pour un week-end autour de nos frères qui viennent



pour la session internationale à Bétharram ;

- La participation et le soutien du projet de Katiola pour sa réussite et faire ensuite un bilan pour d'autres expériences futures avec les jeunes ;
- Proposition d'une prochaine rencontre en Italie à Pistoia pour un bilan et rencontrer aussi les jeunes de là-bas.

Ces trois jours ont été aussi, des moments de prières avec la communauté qui nous a accueillis, un temps d'adoration et une célébration Eucharistique à la Maison de retraite des pères âgés, une manière de leur partager notre joie.

Habib Yelouwassi scj

Nouveaux profès perpétuels et prêtres bétharramites en Thaïlande

Après le Vicariat de l'Inde à la fin de l'année dernière, ce sont maintenant les communautés de Thaïlande qui se sont rassemblées à Chiang Mai, les 12 et 13 janvier, pour deux célébrations importantes :

- la profession perpétuelle de nos deux frères, F. Stephen Banjerd Chuen-suklerttaweekul et F. Andrew Manop Kaengkhaio, et

- l'ordination au presbytérat du F. Alfonso Prasert Pitakkiriboon et du F. John Bosco Sommai Sopa-Opaad.

Le P. Austin Hughes scj, Supérieur régional de la Région Sainte-Marie de Jésus Crucifié, délégué initialement par le Supérieur général pour recevoir les vœux des jeunes profès, a été retenu au dernier moment en Angleterre et a dû renoncer au voyage.

Le Vicaire général, P. Jean-Dominique Delgue scj, s'est rendu (pour la première fois) dans le Vicariat de Thaïlande pour recevoir les vœux perpétuels de nos jeunes frères. Quelle meilleure occasion pouvait-il y avoir

pour découvrir la richesse et la vitalité de nos communautés thaïlandaises, accompagné par le Vicaire régional, le P. Chan Kunu ?



Le F. Stephen Banjerd et le F. Andrew Manop : « *Un souvenir qui restera lié à notre appel vocationnel est celui de la gentillesse et de la générosité d'un père de Bétharram qui est venu dans nos villages et nous a fait aimer la vie religieuse bétharramite.* »



RÉGION ST MICHEL GARICOÏTS

FRANCE ESPAGNE CÔTE D'IVOIRE
ITALIE CENTRAFRIQUE TERRE SAINTE

Noviciat régional

Le vendredi 22 décembre 2017 s'est déroulée la **cérémonie d'entrée au Noviciat de Jean-Claude et Hyacinthe**, après un temps de retraite du lundi 18 au vendredi 22 décembre, retraite amin e par le Père Jean-Paul, Maître des Novices. En effet, après la Parole de Dieu aux offices du soir, le Père Jean-Paul a pris la parole pour faire lecture de la Règle de Vie bétharramite en son article 145 relatif à la formation au noviciat. A suivi la présentation, puis l'accueil des novices pour le début de l'année canonique 2017-2018. Après quoi, chaque novice a fait mention du verset biblique de son choix devant l'accompagner toute cette année canonique, avant de terminer par une prière d'action de grèce et d'abandon. Le Maître des Novices s'est alors avancé pour remettre à chaque novice la *Doctrine Spirituelle* de saint Michel, l'insigne du noviciat et a par la suite invité les novices et les autres Frères, venus soutenir leurs jeunes frères, à signer le registre.   cette cérémonie, nous avons la présence du Père Felet



(vicaire régional pour la Terre Sainte), le Frère Severino, le Père Firmin, le Père Jose et le Frère Joseph. Courage aux novices et « En avant toujours » !



RÉGION V N. P. AUGUSTE ETCH CO-PAR

ARGENTINE URUGUAY BRÉSIL
PARAGUAY

Brésil

Telle était la devise choisie par le diacre Jeferson Silvério Gonzague scj, religieux bétharramite du Vicariat du Brésil, pour son ordination sacerdotale qui a eu lieu le 16 décembre à l' glise paroissiale de sa ville natale, Carmo de Minas, située à un peu plus de 400 kilomètres de Belo Horizonte, au sud de l'état de Minas Gerais (Brésil).

La célébration de l'ordination a été présidée par l'évêque auxiliaire de Belo Horizonte, Mgr Geovane Luís da Silva, et conc l br e par le P. Daniel González scj, supérieur régional, et par tous les membres de son conseil. Il y avait aussi beaucoup de prêtres religieux bétharramites, plusieurs prêtres diocésains et des prêtres d'autres congrégations religieuses.

La cérémonie a été suivie par une nombreuse assemblée de fidèles, dont beaucoup sont venus d'autres villes : de S o Paulo et de Paulinia (S o Paulo), de Sabar , de Belo Horizonte, de Brumadinho et de Passa Quatro (Minas Gerais) et de Serrinha (Bahia).



Dans son homélie, Mgr Geovane a parlé de la dignité du ministère sacerdotal et de la mission du prêtre qui doit toujours être en union avec l'Église. Pour sa part, le nouveau prêtre, par quelques mots très émouvants à la fin de la célébration, a remercié Dieu, l'évêque, le curé de Carmo de Minas, la Congrégation, ses parents, Doña Ángela et Don Afonso, les membres de la famille et les amis qui ont accompagné son parcours vocationnel et l'ont aidé dans la préparation de son ordination.



**RÉGION SAINTE MARIE DE JÉSUS
CRUCIFIÉ**
ANGLETERRE INDE
THAÏLANDE

Thaïlande

Double anniversaire à la résidence bétharramite de Huay Bong le mardi 26 et le mercredi 27 décembre : on célébrait les 60 ans de la mission (fondée par le P. Fognini scj en 1957) et le 50^e anniversaire de l'ordination du P. Ugo Donini scj. Préparés pendant plusieurs jours par les villageois, ces journées ont commencé le mardi soir avec la célébration de la messe présidée par le vicaire ré-

gional de Thaïlande, le P. Chan John Kunu scj. Puis la fête s'est poursuivie à l'extérieur avec des chansons et des danses proposées par les villageois et des groupes des villages voisins.

Le mercredi matin, la célébration solennelle et conclusive a débuté avec l'arrivée de l'évêque de Chiang Mai, Mgr Francis Xavier Vira Arpondratana. Tous ont fêté également le 50^e anniversaire de l'ordination sacerdotale du P. Ugo Donini scj.



In memoriam

M. Primo Urbani, frère du P. Arialdo Urbani scj (communauté de Niem - Centrafrique) et du F. Severino Urbani scj (communauté de Bethléem - Terre Sainte) est décédé le 18 décembre à l'âge de 88 ans. Nous le confions à la miséricorde du Père et assurons le P. Arialdo et le F. Severino et leurs familles de notre prière fraternelle.

M. John Leighton, père du F. Patrick Leighton scj (de la communauté de Great Barr, résidence de Droitwich - Angleterre), est décédé le 21 décembre, à Worcester (Angleterre). Il était âgé de 93 ans. Prions pour le défunt et toute sa famille.

Lors de la séance extraordinaire du conseil général du 7 janvier 2018, le supérieur général a approuvé la réorganisation du vicariat de Thaïlande en 6 communautés et les nominations de 5 supérieurs de communauté :

Communauté de Chiang Mai – Huay Tong

Supérieur : P. Pornchai Gabriel Sukjai pour un premier mandat à partir du 7 janvier 2018

Communauté de Maepon

Supérieur : P. Suthon Khiriwathanasakun pour un premier mandat à partir du 7 janvier 2018

Communauté de Chomtong – Khun Pae

Supérieur : P. Tidkham Michael Jailertit pour un premier mandat à partir du 7 janvier 2018

Communauté de Huay Bong – Mungngam

Supérieur : P. Chokdi John Damronganurak pour un premier mandat à partir du 7 janvier 2018

Communauté de Ban Pong – Phayao

Supérieur : P. Chan John Kunu scj pour un premier mandat à partir du 7 janvier 2018

Communauté de Sampran

Supérieur : P. Peter Phairote Nochatchawan (mandat en cours depuis 2016)

<<< Sur l'agenda

- Du 9 au 25 janvier, le P. Jean-Dominique Delgue, vicaire général, est en Thaïlande pour recevoir la profession perpétuelle du F. Stephen Banjerd Chuensuklertaweekul et du F. Andrew Manop Kaengkhaio, et pour prendre part à l'ordination presbytérale du F. Alfonso Prasert Pitakkiriboon et du F. John Bosco Sommai Sopa-Opaad.
- Du 15 au 24 janvier, le P. Graziano Sala, économiste général, est en visite aux religieux de la communauté de Ho Chi Minh Ville, communauté dépendant directement du conseil général.
- Réunions convoquées par le supérieur général, le P. Eduardo Gustavo Agín, à la maison générale à Rome :
 - Le conseil de congrégation (du 29 janvier au 2 février).
 - Un conseil général plénier (le 3 février).
 - Le service de formation bétharramite (du 5 au 10 février).

Point de départ : la Révolution

Cette année, notre rendez-vous mensuel avec l'Histoire nous conduira sur les pas de notre fondateur, avec la découverte, l'affirmation et le mûrissement de sa vocation... jusqu'à la sainteté !... toujours en compagnie de notre fidèle conteur, le P. Beñat Oyhénart scj. ●●●



Michel Garicoïts est né aux heures troubles de la Révolution.

HISTOIRE DES HISTORIENS

Chacun le sait : l'histoire ne peut se résumer à de petites histoires, à des anecdotes ; même si celles-ci ne sont pas à négliger. Michel Garicoïts : il y a longtemps que sa biographie a été écrite ! Y aurait-il quelque chose à ajouter, à corriger ? Tout a été dit et bien dit ! Tout est à retenir !

Et pourtant ! Des nuances, des précisions sont utiles, parfois nécessaires ; pour situer les éléments dans leur époque et, par là, permettre à chacun de se situer dans son temps et dans son monde !

Le père Miéyaa le rappelle : en 1878, « la première biographie du père Michel Garicoïts a été établie pour prouver que ce prêtre était un candidat valable pour une béatification et canonisation » ; le père Etchécopar a confié cette mission au père Basilide

Bourdenne. Et celui-ci ne peut parler du désaccord entre Michel Garicoïts et son évêque : Mgr Lacroix est encore là et il faut son autorisation pour publier l'ouvrage...

Trois ans après le centenaire de la mort du fondateur (14 mai 1863), le père Duvignau écrit *Le Saint qui mourut à l'aube* : le propos demeure de donner un exemple de sainteté.

Et les 1 844 pages du père Miéyaa, *La Vie de saint Michel Garicoïts* (en 1977) ? L'auteur a voulu « situer [le saint] dans l'histoire ». Il précise : « Dans ces pages, on voit s'accumuler or et plomb, plâtre et granit. Il en faut dans un édifice de sainteté. » Cette *Vie* est la meilleure source pour connaître le fondateur des religieux de Bétharram : indications précieuses, notes précises. Elle comporte quelques incertitudes et demeure une hagiographie : le père Miéyaa parle toujours de « saint Michel Garicoïts », comme s'il était né saint, l'enfant espiègle que, sans cesse, sa mère ramène au droit chemin !

Ignorons ceux qui inventent les belles histoires... L'un assure qu'Arnaud Garicoïts est allé demander sa fille au père de Gratianne, mort depuis longtemps... Quand Michel est ordonné prêtre, un autre biographe voit, au premier rang de la cathédrale, ses parents et, évidemment, la grand-mère ; sauf que peut-être personne n'est venu d'Ibarre, et surtout pas la grand-

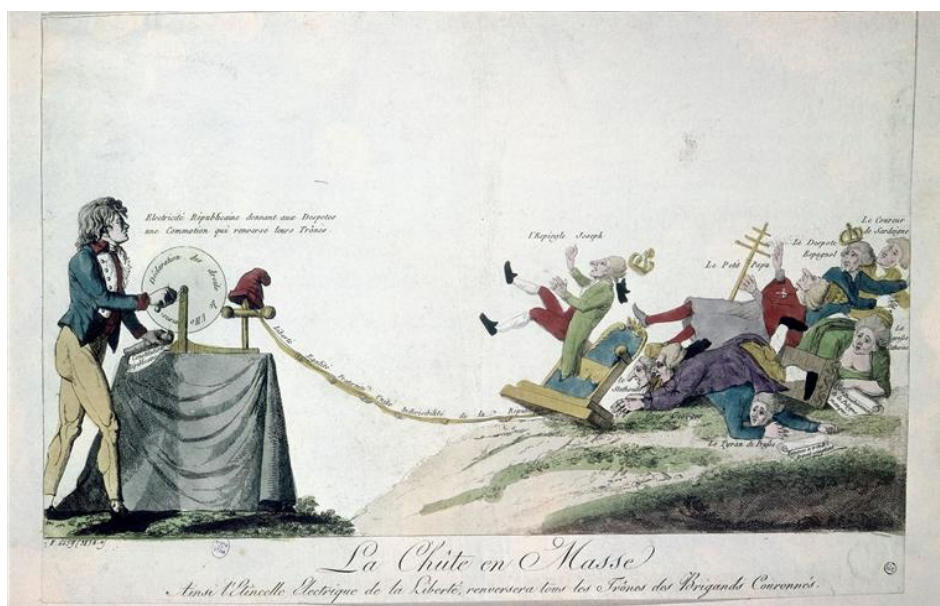
mère, décédée depuis dix ans...
 « Michel Garicoïts est né aux heures troubles de la Révolution française » : c'est vrai ! Souvent on voit une cohorte de méchants s'opposer aux prêtres et aux fidèles catholiques. Peut-on dire davantage ? Bien sûr ! La Révolution a des racines...

LES RACINES DE LA RÉVOLUTION

À la fin du XVIII^{ème} siècle, le peuple souffre. Depuis plus de cent ans, il paie cher les guerres de Louis XIV et Louis XV, rois de droit divin. La noblesse ajoute des taxes aux taxes ; les évêques et les chanoines sont du même bord : en 1789, tous les évêques sont des nobles ! De mauvaises récoltes successives rendent la vie plus

difficile : le tiers-état peut-il tout supporter ? On dit que le peuple a la foi solide ; mais les idées des philosophes – Voltaire, Rousseau et les autres – arrivent au fond des provinces ; déjà des monastères ferment, faute de recrues ; les vocations de prêtres diminuent...

1789 : Louis XVI réunit les États généraux de France ; pour la première fois depuis 1615 ! Grand espoir : les paysans attendent un allègement des droits seigneuriaux ; les bourgeois veulent plus d'égalité ; quelques nobles et des prêtres de paroisses comprennent le peuple... Chaque région choisit ses députés ; ceux-ci ne suivront pas toujours les désirs de ceux qui les ont élus ; certains, déçus, rentrent chez eux bien vite...



LA SITUATION À IBARRE

La Révolution arrive au Pays Basque. Peu de prêtres se soumettent à la loi nouvelle ; d'autres rangent leurs soutanes et redeviennent paysans, cordonniers, artisans, etc. ; il en est qui franchissent les Pyrénées... Ici, la foi et le sens de l'honneur interdisent aux gens de livrer qui leur a demandé une cachette. Ainsi en est-il à Ibarre, tant à Garakotxea (chez les Garicoïts) qu'à Ordokia (où est née la mère de Michel) : la première maison est proche de la montagne ; le propriétaire de l'autre a deux frères prêtres, dont le curé d'Ibarre !

Début juillet 1792, rien ne va pour la Révolution. Toute l'Europe veut sa mort. Pas d'armée véritable en France ? Belle aubaine ! L'empereur d'Autriche et le roi de Prusse veulent Paris. Les rois se soutiennent ; ceux de France et d'Espagne sont de la famille des Bourbons. Le 11 juillet, l'Assemblée nationale législative crie : « *Citoyens, la patrie est en danger !* » ; puis, elle oblige tous ceux qui peuvent porter les armes, à s'enrôler. En 1793, Arnaud Garicoïts va lutter contre les Espagnols, pour défendre deux vallées voisines (Cize et Baigorri).

L'oncle maternel de Michel Garicoïts aide à fuir les frères du propriétaire d'Ordokia : le père Miéyaa l'assure ; et pourtant, se fiant à des documents recueillis, il raconte :

« *Le 2 ventôse de l'an IV (21 février 1896) Jean Etcheberry est signalé à Larceveau avec la municipalité, le juge*

de paix et douze autres citoyens de l'arrondissement, au pied de l'arbre de la liberté, "pour célébrer la fête de la juste punition du dernier roi français. Chaque membre présent, en présence du peuple, a déclaré individuellement être sincèrement attaché à la République et juré haine éternelle à la royauté." »

On peut supposer que le jeune homme a agi ainsi pour donner le change et, ainsi, mieux protéger ses activités clandestines...

Les événements de la Révolution ont marqué la vie ceux qui entourent Michel Garicoïts : sa mère, sa grand-mère, madame Anguélu et tous les autres... Il faut bien s'en souvenir !

Beñat Oyhénart scj



Au commencement de cette nouvelle année, je sens de plus en plus le besoin de vous recommander d'insister auprès de vos professeurs sur les points suivants: (...) Dieu, de qui procède tout bien, demande des instruments dépouillés de tout, surtout d'eux-mêmes, entièrement abandonnés dans leur cœur à l'action du Saint-Esprit, à la loi d'amour et de charité qu'il a coutume d'y graver et à la grande loi de l'obéissance, à l'exemple de Notre-Seigneur, sous ces deux rapports : *Spiritus Domini super me, propter quod unxit me* - l'Esprit du Seigneur est sur moi, voilà pourquoi il m'a consacré de son onction (Lc 4,18) ; il s'est anéanti et rendu obéissant jusqu'à la mort de la croix, ce que résume ce seul mot : Me voici!

Sous peine de renier notre profession de prêtres auxiliaires du Sacré-Cœur de Jésus et de nous ranger sous l'étendard de Satan, tout, dans notre conduite délibérée, doit répondre à l'Esprit-Saint

et à nos supérieurs : "Me voici, sans retard, sans réserve, sans retour, par amour pour la volonté de mon Dieu ! - ayant soin de nous livrer à tous les moyens que les supérieurs et le bon Dieu jugeront à propos d'employer pour redresser les écarts de notre conduite indélibérée.

Ou notre profession de tendre à la perfection propre et de nous employer sans compter à celle des autres n'est qu'une fiction, ou nous devons faire tous nos efforts pour pratiquer cette doctrine. | DS § 9



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale

via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome (Italie)
Téléphone +39 06 320 70 96
Télécopie +39 06 36 00 03 09
Courriel nef@betharram.it

www.betharram.net